L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX—No. 73 rue d'Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 3 SEPTEMBRE.

Causeries Scientifiques.

Les bains de mer.—Conseils aux baigneurs.—Le bain de mer est un médicament.—L'acclimatement du baigneur.—Le moment du bain.—La question du costume.—Les cheveux.—La manie d'entrer dans la mer.—Durée du bain.—Influence des bains de mer sur le nombre des globules rouges du sang.—Manière de compter ces globules.

Il y a une foule de personnes qui s'en vont aux bains de mer comme elles iraient à Vichy ou à Plombières-les-Bains, et qui, dès le lendemain, dès le soir de leur arrivée, se plongent dans l'onde amère avec autant d'insouciance que dans la lecture d'un journal de modes: elles se figurent naïvement que l'une est aussi inoffensive que l'autre.

Permettez-moi de vous dire que c'est là une erreur qu'on peut payer cher: le bain de mer, soyez-le bien, le bain de mer, c'est un véritable médicament, au même titre que l'opium, la digitaline ou le sel de Vichy, comme disent les malades. Le bain de mer, c'est absolument comme les coups de manche à balai, cela ne réussit pas à tous les tempéraments, et quand cela ne fait pas du bien, cela fait du mal: c'est un désavantage, d'ailleurs, par rapport à la médication homœopathique—laquelle ne fait ni l'un ni l'autre.

Je vais donc vous indiquer les quelques précautions à prendre pour tirer de ce traitement tout le profit possible.

Supposons d'abord, n'est-ce pas? que vous avez pris l'avis de votre médecin avant de vous envoler vers une plage quelconque; il y a des constitutions pour lesquelles l'eau de mer serait dangereuse. C'est l'affaire de docteur, cela.

Vous partez, muni ou muni de son consentement, vous arrivez et vous vous installez. Bon. Pendant quelques jours, vous vous reposez, vous faites quelques petites promenades, vous vous *acclimatez*: c'est-à-dire que, à l'instar de la girafe, de l'éléphant ou du varnis du Japon, qu'on a arrachés à leur patrie pour les transplanter au Jardin d'Acclimatation, vous vous accoutumez peu à peu à l'air nouveau que vous respirez, au genre de nourriture, au mode de vie, à ces mille petits détails matériels qui agissent tous sur votre corps, sur votre machine vivante, et qui pourraient en altérer le fonctionnement. Je vous assure que ces précautions-là ont leur intérêt.

En général, abstenez-vous, au commencement surtout, d'aliments excitants ou échauffants, de café, de vin pur et particulièrement de liqueurs spiritueuses.

Ah! vous voilà donc acclimaté. Eh bien! maintenant à la mer!

Là, dites, vous pouvez faire comme tout le monde, suivre la espèce de coutume locale.

Règle générale, baignez-vous plutôt l'après-midi, quand vous avez complètement digéré votre déjeuner, c'est-à-dire moins trois heures après ce repas. Si vous le pouvez, choisissez le moment où la mer a fini de monter et où elle ne descend pas encore, jusqu'à ce qu'elle est étale et bat son plein: c'est alors que l'eau est la plus limpide, et le baigneur se trouve soutenu mollement, sans être entraîné au large, comme à la marée descendante, ou poussé vers la plage avec tout les détritus de la localité, comme à la marée montante.

Dans cette grande cuvette qui s'appelle la Méditerranée, vous n'avez ni flux ni reflux; par conséquent, baignez-vous au moment qui vous convient le mieux.

Une question qui n'a l'air de rien, mais qui pourtant a sa petite importance, c'est celle du costume.

Pour les dames, c'est toute une affaire, parce que la coquetterie ne perd jamais ses droits, et que, si elles veulent bien se rapprocher de l'état de nature et simplifier leur "feuille de vigne", comme dit Alphonse Karr dans ses *Guêpes*, encore bien-heureuses si ce que ladite feuille est "congruente" et d'une élégance relative.

Mais moi, médecin, vous comprenez que je n'inquiète pas de l'élégance et de la fashion. Le meilleur costume de bains de mer, au point de vue de l'effet de la lame et de l'air salé sur le corps humain, ce serait celui qu'on appelait spirituellement, dit-on, aux petits soupers du Régent "costume en peau." L'homme a été créé pour se baigner sans atours quelconques; mais.... mais il paraît qu'on a reconnu des inconvénients à cette simplicité des premiers âges et alors on s'est habillé pour se baigner....

Revêtez donc le costume généralement en usage, si qui n'est pas trop mal conçu: large pantalon bloomer de lutine, etc.

Mais, pour l'amour de Dieu, mesdames, ne vous coiffez donc pas d'un bonnet de toile cirée! C'est affreux, et cela vous a l'inconvénient d'empêcher la transpiration de la tête, ce qui n'est pas sain. Prenez un foulard léger, une résille à mailles larges ou un bonnet de percale fermant à pattes sur les oreilles et fixé sous le menton. N'ayez pas peur de vous mouiller les cheveux, allez! Est-ce que Vénus Astarté, "fille de l'onde amère," se tordit pas son opulente chevelure, toute dégoutante des "larmes de sa mère"?

Seulement, il est très important, sous peine de maux de tête et autres inconvénients, que les cheveux, surtout ceux des dames et de celles qui en ont — qui en ont beaucoup, veux-je dire — soient promptement et complétement séchés. Pour cela on les fait essuyer et avec une dentelle, soit avec un linge quelconque bien sec, sans les tirailler, n'est ce pas! et puis on les laisse un moment épars au grand air. Et surtout, n'y mettez aucune pommade avant qu'ils ne soient entièrement secs.

Je ne vois plus grand'chose à vous dire encore.

Ah! si, pardon. Si vous craignez l'eau dans les oreilles, vous savez, un petit tampon de coton légèrement imbibé d'un corps gras, huile d'amandes douces ou autre.

Un peu d'huile ou de cérat au creux de l'estomac avant d'entrer dans l'eau, et vous préviennent facilement cette sorte d'oppression si pénible pour certaines personnes, et qu'on éprouve quand la mer arrive vers le haut de la poitrine.

D'ailleurs, je n'ai pas besoin de vous dire que l'impression de l'eau froide sera d'autant plus désagréable que vous ferez plus de façons pour vous plonger dans le sein d'Amphitrite. Il y a des malheureux qu'on voit se hasarder là, avec de l'eau jusqu'au nombril, pendant dix minutes; ils s'avancent d'un pas et reculent de deux en abaissant une petite lame qui arrive. Allons donc! Entrez donc résolument dans la mer, et quand vous en avez jusqu'aux épaules, pan! un bon plongeon, ou, si vous ne voulez pas trop vous mouiller les cheveux, faites comme si vous vouliez vous asseoir, et enfoncez vous jusqu'au cou, une fois, deux fois, dix fois, brusquement: c'est cela qui fait vraiment du bien et fouette le sang!

Quant au temps pendant lequel on peut rester dans la mer, il varie nécessairement suivant les individus. Il n'y a pas trop de règle pour cela. Les enfants, les femmes, les vieillards, les convalescents ne doivent pas prolonger leur bain, surtout dans les commencements, plus de cinq ou six minutes, un quart d'heure au plus. Les personnes robustes peuvent rester une demi-heure, par exemple. D'ailleurs, au bout de quelques minutes, la mer elle même vous avertit qu'il est temps de sortir. Quand l'impression que vous éprouvez devient désagréable, rentrez vous habiller; c'est que vous en avez assez. N'attendez pas que les frissons viennent vous surprendre, ce serait une mauvaise chose. Encore une fois, ou bain de mer est surtout pour nous autres citadins, un moyen de traitement qui peut faire du mal, s'il ne fait pas de bien.

Le bain de pieds froid, peu chaud, après le bain, très bon; s'essuyer des linges secs et bien chauffés, frotter un peu la peau, s'habiller et faire un petit tour à pied. On peut prendre un léger cordial, un peu de vin sucré, par exemple; mais il vaut mieux attendre une demi-heure, trois quarts d'heure avant de manger.

Voilà! Eh bien, je crois qu'avec ces quelques conseils, bien sommaires, que je donne toujours aux personnes qui me consultent, avec les bons avis de votre médecin, avec des précautions bien élémentaires, vous pouvez user de cette excellente et bienfaisante pratique les meilleurs résultats pour vos précieuses santés. Je ne regrette qu'une chose, en ce moment, c'est de ne pouvoir prêcher d'exemple sur les galets de plus ingrats de notre littoral; je ne me plaindrais pas de les trouver trop durs, hélas!....

Quant au bien produit par le séjour au bord de la mer, je n'ai pas besoin de vous le démontrer. Voici seulement une petite note qui vous tendra.....palpables l'en bienfaits de l'opium.

Vous savez que notre sang est d'autant plus riche, d'autant plus vivifiant qu'il rend crue plus de globules rouges; à l'état normal et en moyenne, on en compte environ 5 *millions et demi par millimètre cube de liquide sanguin*. Eh bien! voilà une personne qui, habitant Paris, n'a que trois millions 800,000 globules rouges par millimètre cube; elle s'en va à la mer et, huit jours après, elle avait 4 millions et demi de globules. Dans plusieurs expériences, on a vu des gens gagner ainsi en moyenne 885,000 globules par millimètre cube de sang, après une quinzaine au bord de la mer.

Vous vous demandez comment on peut prendre un millimètre cube de sang—ce serait plein un petit dé à coudre haut et large d'un millimètre — et compter ses globules un à un, comme on compte des pièces de cent sous, des pois triés sur le volet ou des têtes de moutons à l'abattoir de La Villette. Si cela vous intéresse, lisez le charmant volume de mon confrère en sciences, Henri de Parville; ouvrez l'année 1875 de ses *Causeries scientifiques*, un vieux journal, mais un peintre obscur l'a ébauché. Vous savez quel talent il a pour vulgariser et rendre claires, attrayantes, toutes les notions de médecine, d'astronomie même de chimie, de physique, d'industrie, etc. Il vous enseignera la manière de compter les globules ou ceux d'un voisin ou ami, et si le cœur vous en dit.....

Rappelez-vous que vous trouverez aussi, dans son volume, tout l'inventaire des travaux scientifiques de l'an dernier, avec une cinquantaine de signatures qui rendent encore plus aimables ses spirituelles causeries; c'est un compagnon de voyage que je recommande à mon baigneur: il n'ennuie jamais, celui-là, et, comme en chante dans les Bouffes-Parisiens:

Beaucoup de monde dans le monde
Il'en pourrait pas dire autant.

F. Duvernoy.

—Interdite à une table d'hôte de *Canards*:

Une dame à son voisin.—Comptez vous aller visiter cinquante de Gravelle?

Le voisin.—Pardon, madame, mon compteur est grand ouvert!

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

L'un et l'autre devaient exister encore: Il ne s'agissait que de les trouver.—Cela semblait très simple, et rien cependant n'était moins facile.

A côté de l'appartement de Mme de Nathon, et communiquant avec son cabinet de toilette, existait une vaste pièce garnie sur ces murs, sous forme de panneaux, de moires de satin blanc, dont les portes, au lieu de s'ouvrir du dedans au dehors, glissaient sur des rainures intérieures.

Ces armoires étaient garnies de portemanteaux, et ces portemanteaux soutenaient des multitudes de robes, de jupons, de peignoirs, pendus comme les femmes du sire de Barbe-Bleue.—Seulement, au lieu d'être sinistre, le spectacle était réjouissant par un harmonieux feuillé de couleurs vives et heurtées, de falbalas et de fantaisies pittoresques.

Il était fort rare que Mme de Nathon franchît le seuil de cette pièce bleue sous la haute direction de sa première femme de chambre, Mlle Fanny, impotante personne que nous ne hasarderons pas à présenter à nos lecteurs.

Quand son service ne l'appelait point auprès de sa maîtresse, Mademoiselle Fanny trônait dans un grand cabinet servant de lingerie et dépendant de la chambre aux robes.

Elle avait là toute une collection de romans et de feuilletons, près d'un large fauteuil rembourré de la façon la plus confortable.—Elle s'était fait la douce habitude de s'étendre dans l'un pour dévorer les autres....

Quelquefois, — mais rarement — elle admettait à l'honneur de sa conversation Georgette, la seconde femme de chambre, et poussait même la condescendance jusqu'à lui lire, avec intonations variées et gestes appropriés, des scènes gaillardes de l'auteur de Kock ou des chapitres à sensation de Ponson du Terrail.

Paul de Kock! Ponson du Terrail!!—Morts tous deux, l'un chargé d'années, l'autre en pleine jeunesse, mais heureux, l'un et l'autre, de l'avoir pas vu leur chère Paris, souillé, défiguré, incendié par l'immonde cohue des pétroleurs et des assassins!!!

Berthe entra dans la chambre aux robes, fit glisser le panneau mobile qui fermait l'axe des armoires, enleva d'une main fiévreuse les vêtements sous lesquels pouvait se cacher le domino, et les jeta pêle-mêle sur un meuble et sur le tapis.

Inutile recherche.—Mme de Nathon repousse violemment le panneau, et se mit à fouiller la seconde armoire.

Mlle Fanny relisait, pour la dixième fois, les aventures du plus aimé de ses héros: l'*Amant de la Lune*, et s'absorbait dans cette lecture.—Le bruit que Berthe venait de faire l'arracha cependant à ses émotions; elle ferma son livre, courut à la porte de la lingerie et s'arrêta sur le seuil de la chambre aux robes, stupéfaite de voir sa maîtresse décrocher les vêtements si soigneusement pendus, et les entasser les uns sur les autres.

Berthe, contrariée d'être surprise, quoiqu'il lui parut impossible de deviner ce qu'elle cherchait, s'arrêta et se sentit rougir.

Fanny fit une grande révérence.

—Madame la comtesse m'a peut-être sonnée.... — dit-elle — je la supplie de m'excuser.... je n'ai rien entendu.....

—Je n'ai pas sonné.....répliqua Berthe.

—Mme la comtesse a cependant besoin de mes services.....

—Non.....

—Si Mme la comtesse voulait me désigner la robe qu'elle désire, je la trouverais à l'instant même, connaissant la place de toutes choses.....

—Je ne désire rien.....Laissez moi....

—Que Mme la comtesse me permette au moins de remettre ces vêtements en ordre.....

Et Fanny désigna du doigt les robes amoncelées.

Berthe frappa de pied avec impatience et répéta:

—Laissez-moi, vous dis-je!....

La femme de chambre fit une nouvelle révérence et sortit sans répliquer. A peine rentrée dans la lingerie, elle entendit Mme de Nathon pousser le verrou derrière elle.

—Le temps est un mystère et surtout à l'orage.—se dit-elle en hochant la tête.—Madame, qui ne se fâche jamais, vient de se fâcher sans motif!—Je le gênais horriblement, c'était facile à voir!—Elle se cache de moi et cherche quelque chose.....—Que cacheté-elle? Que cherche-t-elle?—Avant une heure je le saurai.....—C'est très curieux ce qui se passe!—On dirait une intrigue de roman.—Qu'il là des volumes fort jolis dont le premier chapitre est moins intéressant!

Mlle Fanny était une vieille fille de quarante-cinq ou quarante-six ans, née pour être jolie, mais absolument défigurée, dès sa première jeunesse, par la petite vérole.—Son visage ressemblait à une écumoire.—Le fléau n'ayant respecté ni ses cheveux, ses yeux et ses dents.

Naturellement coquette, elle aurait été bonne fille, peut-être, en gardant sa beauté;—mais, hélas! la coquetterie, que sa laideur rendait absurde et ridicule, avait, chez elle, tourné à l'aigre.

Mlle Fanny, très désireuse de plaire et n'ayant jamais réussi était devenue méchante, soupçonneuse, envieuse, médisante, et, par dessus tout, hypocrite.

Elle détestait les hommes, parce qu'aucun d'eux n'avait voulu d'elle.—Elle détestait les femmes qui pouvaient être aimées.—La vue d'un frais visage lui semblait une insulte à sa figure couturée.—Bref, elle exécrait le genre humain tout entier, mais elle cachait avec soin cette haine, affichait une bienveillance universelle, se disait dévoue et ne manquait jamais, le dimanche, d'assister à la grand'messe et d'entendre un sermon.

Comme vieille fille Mlle Fanny ne valait absolument rien.—Il y avait en elle de la chatte et de la vipère.—Comme femme de chambre elle était incomparable. Adroite, intuitive, ne faisant pas de bruit, prévenante, pas obséquieuse.

Grande et mince, parfaitement soignée, toujours vêtue de soie noire et portant, dans l'intérieur de l'hôtel, des bonnets de dentelle à rubans cerise, Mlle Fanny avait bonne mine malgré sa laideur.—Elle marchait sans bruit, ne se faisait jamais entendre, n'oubliait rien et devinait avec un tact parfait des volontés qu'on n'exprimait pas.—Elle connaît comme feu Léonard et n'avait point de rivales dans l'art d'épingler une rose de bal dont le corsage ou la jupe, à la dernière minute, avaient quelque défaut caché.

Berthe, bonne et confiante, croyait à son dévouement absolu.

Mlle Fanny, laide et pauvre, détestait de toutes ses forces la maîtresse, et ne lui pardonnait ni sa richesse ni sa beauté!

XV

Le même jour, à sept heures du soir, Mme de Nathon, Mlle Berthe et le comte venaient de se mettre à table.

Armand avait prévenu qu'il ne dînerait pas à l'hôtel.

Le visage de Berthe n'offrait aucune trace des terribles émotions de l'après-midi. La pauvre femme, si privilégiée en apparence, si malheureuse en réalité, avait mis du rouge pour cacher sa pâleur.

Laissons les maîtres dans la salle à manger aristocratique, et prions nos lecteurs de franchir avec nous le seuil de la petite pièce qui servait de lingerie.

Une lampe carcel éclairait de ses vives lueurs, un grand feu pétillait dans l'âtre. Mlle Fanny se prélassait au fond de son fauteuil, à l'angle des coins de la cheminée, et Mlle Georgette lui faisait face à l'autre coin, modestement assise sur une chaise, comme il convient à une seconde femme de chambre, admise à un tête à tête presque familier par une personne de haute importance.

—Ma chère enfant, disait Fanny d'un ton doctoral, vous êtes jeune.... Vous n'êtes point en place avant d'entrer ici et de vous trouver sous ma direction.... l'expérience vous manque.... vous ne connaissez pas le monde.... Je veux vous donner un bon conseil qui vous sera bien utile dans la vie....

—Et, je le suivrai, croyez en sûre, mam'selle Fanny ... répliqua vivement Georgette, il y a tant à profiter avec vous....

—Il est vrai que j'ai du bon sens et quelque peu d'esprit de conduite.... mais je n'en serai pas plus fière pour cela.... Voici mon conseil. Quand vous serez dans une maison, seconde ou même première femme de chambre (car il est possible qu'avec le temps vous en arriviez là!....) ne dites jamais du mal de vos maîtres, si, tel ce passait sous vos yeux des choses.... singulières, n'en tirez point de conclusions.... En un mot suivez mon exemple.....

—Il est certain, mam'selle Fanny, que vous n'avez pas, pour deux sous de méchanceté!....—Vous êtes bonne comme le bon pain....

—C'est une grande consolation, mon enfant, de pouvoir se dire que, si le mal vous crevait les yeux, on n'aurait l'évidence, plutôt que de juger ses maîtres défavorablement. C'est ce que je fais tous les jours.

—Vous en êtes bien capable. Mais il me semble qu'il ne se passe rien de mal dans la maison où nous sommes.

—Grâce au ciel! murmure Fanny en levant pieusement les yeux vers le plafond.

—Madame la comtesse est la vertu même, reprit la seconde femme de chambre. Je lui rends pleine justice! D'ailleurs, à ma place, l'aurait-elle pu? Mes suppositions ne seraient pas étranges. Bref, je n'ai rien rellement.

—Des suppositions! répéta Georgette étonnée.

—Je ne doute.

—A propos de madame!

—Hélas! N'avez-vous pas remarqué qu'elle n'est plus la même depuis quelque temps, notre bonne et chère maîtresse?

—Je n'ai rien remarqué du tout.

—Cela ne m'étonne point. Vous Fanny? si peu! Mais moi qui la vois chaque jour, à toute heure, et dans l'intimité.....

Fanny s'interrompit.

—Eh bien! demanda Georgette, dont les yeux étincelaient de curiosité.

—Eh bien! madame la comtesse est triste, rêveuse, pensive..... Je la surprends quelquefois pâlie comme la mort, avec l'air de pleurer sous ses paupières, et je lui parle alors d'un ton plein de tendresse, d'un air surpris et attendri tout à fait comique. Je me demande si quelque tourmente, par un temps pareil, n'aurait point mis le feu à votre mine-là.

—Vous exprimez tout une opinion assez... [illegible]

—Mais, Dieu, mon Dieu! il n'était pas... [illegible] Georgette.

—Devinez-vous Mlle?... Mais vous de [illegible]

—Mais je n'ai rien dit.....

—Vous en avez dit assez.—Pourquoi [illegible] ne pas... [illegible]

—Mais en quoi la tourmente.....

—Ah! mon Dieu! [illegible] ne pas... [illegible] le nez! La tourmente n'est pas [illegible]

—Il y a donc un mystère?

—Il y a un mystère! Impossible de le nier. Il y a un mystère manifeste. Mais tu me garde de tout commentaire, de me compromettre et de ne rien comprendre et l'intérêt [illegible] qui me prend chercher et deviner. Me comprends-tu, le pouvez-vous [illegible]

—Oui.....oui.....oui.....

—Eh bien! je me suspectera-t-elle moi-même, ma petite, plutôt que de soupçonner ma maîtresse, mais en cachant ce qui va se passer cette nuit.

—Il va donc se passer quelque chose!

—Oui! mon Dieu, très chose bien simple, c'est-à-dire, non, pas tout à fait simple, et même prodigieusement surprenante.

XV

—Qu'est-ce que c'est, mam'selle Fanny? Oh! qu'est-ce que c'est?

—C'est qu'en vérité je ne sais trop si je dois vous l'apprendre. J'hésite.... J'hésite beaucoup. Vous allez croire à ma indiscrétion et de charité.... Tout le reste de la vie restera-t-elle sur ma conscience. J'aurais été pour vous un objet de scandale et de pierre d'achoppement dans le bon chemin, ce qui est absolument défendu.

—Je vous promets de ne point me scandaliser, et d'être charitable autant que vous-même, ce qui n'est pas peu dire.

—Eh bien! ma chère enfant, que fera ce soir Mme la comtesse, selon vous, entre minuit et une heure du matin?

—Imagine qu'elle se mettra dans son lit, bien tranquillement.

—Hélas! j'étais!! pas le moins du monde. Elle quittera l'hôtel.....

—Avec monsieur le comte, sans doute?

—Non! ensuite! Monsieur le comte n'en saura pas le premier mot.

—Allons! madame sortira seule?

—Positivement!—toute seule et en costume de masque, qui plus est.....

—Et où ira-t-elle?

Fanny regarda lentement autour d'elle, pour bien s'assurer sans doute qu'aucune oreille indiscrète ne pouvait recevoir ce terrible confidence, puis, baissant la voix et se penchant vers Georgette, qui de son côté se penchait vers elle, elle murmura ces quatre mots:

—Au bal de l'Opéra!

La seconde femme de chambre, quoique préparée à une révélation bizarre par la pantomime de Fanny, fit un bond sur sa chaise.

—Ah! par exemple, s'écria-t-elle, c'est fort!

—C'est comme ça, ma chère.

—Vous en êtes sûre?

—Absolument.

—Savez vous que c'est incroyable!

—Je ne le sais que trop, mais c'est la vérité.

—Qu'est-ce que Madame peut aller faire au bal de l'Opéra?

—Une bonne action, probablement, quoique au premier abord l'endroit ne semble pas bien choisi.... mais madame est si parfaite.... Elle aura saisi cette unique occasion de ramener une âme égarée dans les voies du salut. Fidèle au principe qui veut que pour faire le bien on se cache, madame aura son domino vénitien.

—Quoi, s'écria Georgette, vous connaissez jusqu'au costume!

—Bien mal m'échappe, mon enfant.

—Madame vous a fait pas confidences!

Fanny haussa les épaules.

—Vous parlez trop sans réfléchir, ma petite! répliqua-t-elle. Notre chère maîtresse est une personne discrète qui ne raconte ses affaires à personne. Madame ne m'a pas dit un mot, ce qui ne m'empêche pas de tout savoir.

—Mais alors, comment?

—Voici le mot de la charade..... Vous n'ignorez pas que je ne suis point curieuse.....

—Nous le savons tous, mam'selle Fanny. Vous êtes parfaite.....

—La première femme de chambre accepta cette louange hyperbolique sans broncher, et continua:

(*A continuer.*)

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindenpark, New York, National Union Bank.
*Lyan Park, New York, Lyan Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Power City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants' National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, City National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Union City National Bank.
New York City, Ninth National Bank.
New York City, First National Bank.
New York City, Ninth National Bank.
New York City, Union National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Pittsburgh, Pennsylvania, First National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.

A LES AMIS DES COMPÉDICS

Nous sommes obligés de prévenir à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le prix de tous les tapissiers sont [illegible] chez à pas chemin du Pontchartrain. C'est [illegible] de dimanche à [illegible] [illegible] [illegible]